

LE MARCHÉ DU VENDREDI. — ARTEVELDE. — LE MAUVAIS LUNDI. — TOURNOIS. — TORRÉKEN DES TANNEURS. — DULLE GRIETE. — PROBLÈMES DE LA TECHNOLOGIE ANCIENNE. — LES ÉTATS DE SERVICE DU GRAND-CANON. — SON SOBRIQUET.

Le Marché du Vendredi joue dans l'histoire de Gand le rôle que le Forum occupe dans l'histoire de Rome, l'Agora dans celle d'Athènes. Que de souvenirs assaillent l'esprit de l'étranger en contemplant au milieu de ce vaste espace la statue d'Artevelde, le soldat tribun, dominant de sa personnalité impérieuse et magnanime les hommes et les choses du passé autant que sa gigantesque effigie de bronze domine la taille des passants.

Rien ne manque désormais à la gloire du Ruwaert qui trouva la Flandre foulée, meurtrie et déchirée et la releva par l'ascendant de son génie. La vérité s'est faite sur les actes, sur le caractère, également calomniés de ce grand homme, et la justice est venue, tardive mais complète, après une inexplicable et inique méconnaissance.

Artevelde connut les triomphes de la tribune populaire et ceux de la haute diplomatie ; la hauteur de son éloquence nous est révélée par les résultats de sa politique, par l'influence et le prestige énormes qu'il acquit sur les souverains de son temps. Le « sage homme, » comme l'appelaient

ses contemporains fut aussi un vaillant soldat. Cerveau de la Flandre, il fut aussi son bras et son épée. Les épreuves de l'adversité, les morsures de la calomnie, les palmes du martyr achèvent de prêter à cette figure étonnante un rayonnement surhumain.

Toute la vie de Jacques Van Artevelde, le sens de l'époque troublée

à laquelle se rattachent ses étranges destinées tiennent dans ces quelques mots de Froissard, si souvent inexact et prévenu en ce qu'il rapporte du « Protecteur de la Flandre » :

« Poures gens l'amontèrent premièrement et méchants gens le tuèrent en la parfin. »

Notre siècle, fertile en subits revirements, en popularités excessives soudainement changées en profonds discrédits, ne donne qu'une idée lointaine de la mobilité des esprits au moyen âge. L'indifférence, le mépris semblent au public contemporain une arme suffisante pour se venger de l'insuccès ou... d'un succès



JACQUES VAN ARTEVELDE.

trop constant ; jadis l'animadversion se traduisait par de sanglantes explosions. Les annales du Marché du Vendredi en disent long à cet égard.

Sur cette place se groupaient les métiers lorsqu'il fallait défendre, les armes à la main, l'honneur ou les intérêts de la cité. C'est là que Philippe



Van Artevelde rallia sous la bannière au lion ces cinq mille terribles affamés qui, le 2 mai 1383, sous les murs de Bruges, battirent quarante mille hommes, et ramenèrent les trésors de la ville rivale saccagée à leurs concitoyens, déjà prêts, en cas d'insuccès, à s'entre-tuer sur les ruines de Gand incendié de leurs propres mains.

Si le vieux Marché fut souvent témoin de ces élans de patriotisme et de fraternité civique, il vit aussi les déchainements de haines exaspérées jusqu'au fratricide. En 1344, une question de salaire mit aux prises deux puissants corps de métier, les tisserands et les foulons. Le Marché du Vendredi fut le champ clos choisi par les deux corporations rivales. Quinze cents foulons, le doyen du métier fut du nombre, furent massacrés ; les prêtres venus à la rescousse des magistrats promènèrent en vain leurs saintes hosties et leurs reliques à travers cette bataille de bouledogues.

Souvent le pavé, si largement abreuvé de sang gantois le jour du « Mauvais Lundi, » fut plus tard encore souillé du sang des supplices. On y exécuta sans répit, sous le gouvernement du duc d'Albe, et, au commencement de ce siècle, la guillotine y fonctionnait encore.

En revanche, des fêtes mémorables eurent lieu au Marché du Vendredi. Il faut citer parmi les plus brillantes, les réjouissances offertes par la ville à l'empereur Maximilien I^{er}, à l'occasion de sa Joyeuse-Entrée en 1508.

Olivier De La Marche nous a laissé des tournois et des banquets somptueux qui couronnèrent ces festivités grandioses, une description minutieuse et colorée. Dans ces passes d'armes où l'élite des chevaliers flamands et allemands rompit force lances, l'honneur de la joute appartient à Baudouin Borluut, représentant d'une des familles patriciennes les plus illustres de la Flandre.

A cette époque, la place qui mesure de nos jours près de cinq mille mètres de superficie était notablement plus étendue. La tourelle placée à l'angle faisant face à la rue des Grainiers, était alors isolée ; il devait en

être de même du manoir féodal appelé *Uitenhovensteen*, dont seule une haute muraille d'antique appareil marque aujourd'hui l'orientation. L'église Saint-Jacques, séparée de la place par des blocs de maisons d'une assez grande profondeur, était entourée d'un cimetière, joignant au marché et, probablement, en faisant partie intégrante.

Tout commerce, en effet, au temps jadis impliquait force bénédictions, les marchandises étaient consacrées et les foires, en relation avec les pèlerinages, se tenaient le plus près possible des églises.

*
* *
*

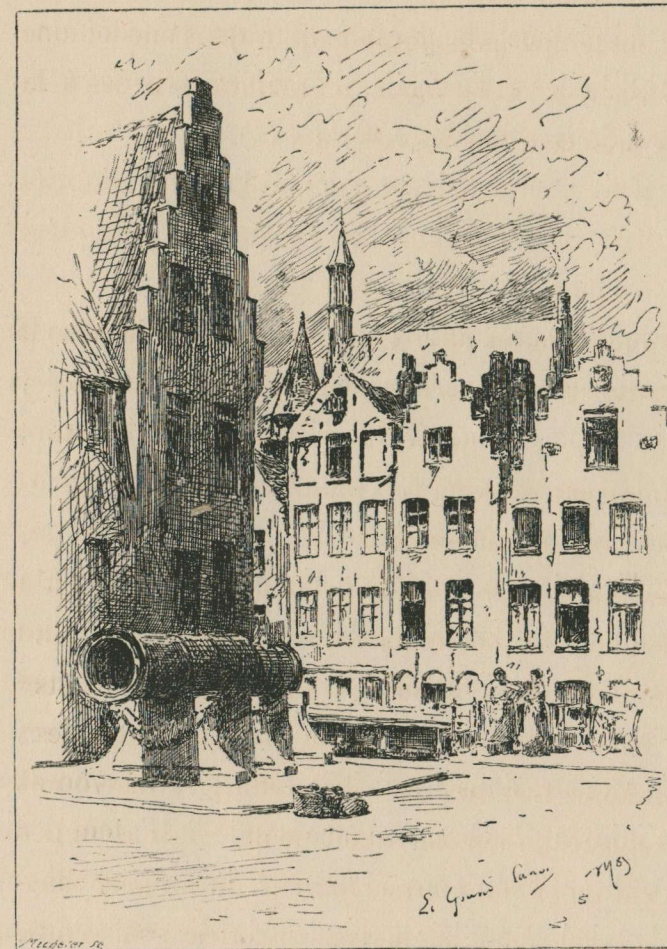
A part quelques maisons à pignons en pierre rouge et blanche, le Marché du Vendredi n'a guère conservé de son aspect ancien d'autre trace que la tourelle flanquant le *Zolder*, où se tenaient les « collaces » et autres assemblées du métier des Tanneurs, souvent fort tumultueuses et aux écarts desquelles Charles-Quint s'efforça de couper court.

Le local des Tanneurs, connu sous le nom de *Collacie zolder*, se compose de deux étages surmontant une salle basse. Le *Collacie zolder* occupe toute l'étendue de l'étage supérieur. Des murailles de refend dénaturent aujourd'hui ce local. Une balustrade formant garde-fou aux chéneaux a disparu, ainsi que les nombreuses lucarnes en poivrière qui ornaient jadis le toit. La tourelle étant construite en encorbellement, il y a lieu de supposer que l'escalier à vis qu'elle renferme, partait du premier étage. Celui-ci aurait été relié au sol par un perron extérieur, disposition commune à beaucoup d'édifices datant comme le *Collacie zolder* du *xiv^e* siècle ; nous citerons notamment la Halle aux Draps, local actuel de la Gilde d'escrime Saint-Michel, la Cour Saint-Georges, etc.

Le *Zolder* ayant été mis en vente, il y a quelques années, fut acquis par la ville de Gand, désireuse de conserver au Marché du Vendredi ce dernier vestige de sa splendeur ancienne.

*
* *
*

A l'angle de la rue Longue de la Monnaie — où se trouvent, soit dit en passant, beaucoup de constructions remarquables par leur ancienneté (1) —



LE GRAND CANON.

l'on voit braqué sur la place du Vendredi, le grand canon, ou *Dulle-Griete* (Marguerite la Rageuse).

Aucun legs de l'industrie ancienne n'est autant fait pour dérouter les notions que nous croyons posséder sur les outils et les moyens d'action mécanique dont les âges précédents disposaient.

Le grand canon pèse 33,600 livres, il mesure 5 mètres de long, il a 3 mètres de tour et à la gueule 65 centimètres de diamètre intérieur.

En dépit des développements atteints par les créations de la balistique au cœur de l'interminable lutte qui se poursuit de nos jours entre le projectile et la cuirasse, entre le canon et le blindage, la couleuvrine de Gand demeure un objet d'étonnement par ses dimensions.

(1) Notamment la Maison des Empereurs, récemment remise en état.

Mais la facture de cette bombarde monstre est bien plus surprenante que son poids exceptionnel.

La pièce est tout entière en fer battu. Elle se compose de parties rapportées. Trente-trois rails de deux pouces environ d'épaisseur ont été disposés dans le sens de la longueur, leur cintrage forme l'âme, ils sont soudés entre eux, à chaud, et leur adhérence est garantie par quarante et une bandes également soudées entre elles et aux rails. L'ouvrier a procédé à la façon du tonnelier, serrant ses douves par des cerceaux (1).

Le grand canon se chargeait par la culasse, comme la généralité des armes à feu primitives. Il est facile de reconnaître les gaches pratiquées à la chambre afin de permettre un déblocage.

Les cerceaux formant renfort sur toute l'étendue de la pièce sont superposés en plusieurs épaisseurs, à certains endroits : à la volée, au tonnerre où l'on en compte cinq, à la culasse où elles sont doublées.

Pour peu que l'on possède la notion de la technologie de la forge, on se rend compte des difficultés que présente un pareil travail. Un écrivain compétent, le général anglais Congrève, déclarait en 1817 que les usines métallurgiques de son pays n'eussent point osé aborder une tâche aussi ingrate. Les marteaux pilons et les multiples machines mises en mouvement par la vapeur, dans les usines annexées aux hauts fourneaux, faciliteraient infiniment la besogne accomplie à l'aide des martinets de quelque forge utilisant l'eau comme moteur. Encore croyons-nous que le défi lancé par le général anglais à l'industrie de son temps, ne serait point encore relevé aujourd'hui.

Nous avons insisté sur les soudures qui relient les diverses parties

(1) Nous ferons observer en passant que la grande pièce exhibée par le rival de Krupp, le capitaine Debrange, à l'exposition universelle d'Anvers est construite sur les mêmes principes. Toutefois, les douves et les cerceaux de la construction moderne ont été non pas soudés à chaud mais étroitement emboutis.

composant la *Dulle-Griete*. Là se trouve, en effet, le nœud gordien. Pour que deux fers se rattachent sans l'intermédiaire d'un métal plus fusible, il faut les porter tous deux à une haute température que l'on caractérise en l'appelant une « chaude suante, » dénomination juste, car, réellement, à ce degré on voit couler les gouttes étincelantes de fer en fusion. Une soudure s'effectue assez facilement lorsqu'il s'agit de relier bout à bout deux pièces de poids moyen, mais le travail se complique outre mesure lorsqu'il s'agit de masses énormes qu'il faut, sans amorces pour ainsi dire, faire adhérer sur une grande étendue. Comment former un cylindre d'un poids écrasant, autour d'une âme maintenue à basse température, à l'aide de rails qu'il faut joindre successivement, sans que ce travail de forgeage violent opère nulle part de crevasses, alors que l'effort du martelage ébranle si facilement les soudures précédemment effectuées ?

La célèbre définition charivarique d'un canon : un trou autour duquel on a mis du bronze, est infiniment moins compliquée que dût l'être la création de ce chef-d'œuvre de sidérurgie. Souvent il nous est arrivé de consulter des ingénieurs et des constructeurs habiles sur les moyens qu'ils supposaient avoir été mis en œuvre pour aboutir à la solution de tant de difficultés, nous n'avons jamais obtenu aucun éclaircissement. Il faudra peut-être longtemps encore se contenter d'indiquer ces difficultés qui souvent échappent à l'examen sommaire des étrangers et à l'examen plus superficiel encore des passants indigènes aveuglés par l'« acoutumance, » comme dirait Montaigne.

Perplexe sur la façon dont la grande bombarde du Marché du Vendredi fut confectionnée, on n'est guère mieux fixé sur l'époque de sa naissance. Un tel engin cependant dut faire, lors de son apparition, quelque bruit dans le monde et coûter gros. Les chroniqueurs ni les comptables — ces chroniqueurs par excellence qui ont fait la vraie histoire, à peu près comme Monsieur Jourdain faisait de la prose — ne

parlent cependant ni de l'origine, ni du coût de la *Dulle-Griete*. Et pourtant les registres de la Keure gantoise donnent passablement de détails sur l'artillerie de la Commune de Gand, de bonne heure nombreuse et puissante.

*
* * *

Les bourgeois et hommes des métiers devinèrent que l'artillerie porterait un coup fatal à la noblesse. Cette dernière dédaignait les branches de l'art militaire exigeant autre chose que la force physique et la folle bravoure chevaleresque. Aussi n'encouragea-t-elle jamais les essais des engeigneurs et des bombardiers. Ceux-ci portent tous noms de vilains et

roturiers dans les inventaires des XIV^e et XV^e siècles. Le peuple, en revanche, eut foi dans la grande révolution tactique si subitement opérée par l'artillerie à feu. Les Communes secondèrent à l'envi les habiles artisans qui, avec une si prestigieuse perspicacité et une habileté technique au moins égale, apla-
nirent dès ses débuts les obstacles soulevés par l'application des théories nouvelles. C'est avec admiration que les écrivains étrangers contemporains parlent des charrois d'artil-



PHILIPPE VAN ARTEVELDE.

lerie que les Gantois menèrent à Pouques, à Hulst, à Bruges, etc.

Sans aucun doute, si l'emploi de la poudre remontait en Europe aux âges fabuleux, la légende ne se fut pas fait faute d'attribuer la paternité d'un appareil aussi surprenant que la *Dulle-Griete* à une race d'hommes

parmi lesquels l'un d'entre nous eût fait l'effet de Gulliver à la cour de la princesse de Brobdingnag.

Les chroniqueurs dont l'imagination se trouvait cette fois tenue mieux en bride que lorsqu'il s'est agi de forger la généalogie du dragon du Beffroi, se contentent d'affirmer que les Gantois firent construire la *Dulle-Griete* à l'époque où Philippe Van Artevelde assiégeait Audenarde pour en déloger les Français et les nobles Flamands, leurs félons alliés.

On croit reconnaître le signalement de *Marguerite la Rageuse* dans ces lignes de Froissart :

« Pour plus ébahir ceux d'Audenarde, ils firent (les Gantois) une bom-
» barde merveilleusement grande, laquelle avait 53 pouces de bec et jetait
» carreaux merveilleusement grands et gros et pesans, et quand cette
» bombarde descliquait on l'ouïoit, par jour, bien de cinq lieues loin et
» par nuit de dix et menait si grande noise au descliquer que il semblait
» que tous les diables d'enfer fussent en chemin. »

Si étonnante que soit la pièce gardée à Gand, son calibre n'équivaut pas à cinquante-trois pouces de bec. A part ce détail, il est manifeste que la forme de la *Dulle-Griete* marque une époque où les progrès de la balistique étaient déjà passablement étendus.

Il paraît avéré qu'en 1452, les Gantois « ébahirent » de nouveau ceux d'Audenarde en mettant leur engin en batterie devant les murs de cette ville qui tenait le parti de Philippe de Bourgogne. Les services que rendit la *Dulle-Griete* ne paraissent pas toutefois avoir été à la hauteur des circonstances, ni proportionnés à la « grande noise » que menait la chambre au descliquer.

Les Gantois, en effet, durent lever le siège. A cette époque, les canons étaient encore posés sur des patins qu'il fallait hisser sur des chariots. Cette manœuvre compliquée n'est pas de celles exécutables par une armée en retraite; aussi un capitaine audenardais, Gaspard van der Moeren, s'empara-t-il du grand canon et celui-ci fut-il offert au duc de Bour-

gogne en guise de trophée de guerre. Ceux d'Audenarde, en habiles courtisans, firent ciseler près de la lumière les armoiries du maître. Celles-ci sont nettement conservées. Une admirable patine noire, dure et luisante, enveloppe la pièce. Les gamins du quartier, qui l'escaladent à chaque heure du jour, achèvent de la tenir nette; l'intérieur seul a souffert.

On conçoit que les Gantois ne firent pas indéfiniment leur deuil de la perte de *Marguerite la Rageuse*; ils s'en emparèrent les armes à la main en 1578, et ce fut fête à Gand lorsque, le 8 mars de la prédite année, la merveilleuse bombarde, ramenée par le capitaine Rokelfing, rentra dans ses murs.

Primitivement peinte en minium, suivant l'usage général, le grand canon portait le nom de *Roden Dievel* (le Diable Rouge), et pourtant le nom de *Dulle-Griete* qui lui reste rappelait le souvenir d'une princesse morte en 1277.

Il était de coutume au moyen âge de donner des noms aux engins, comme l'on faisait des cloches; de même que celles-ci, ils avaient peut-être des parrains. Mais le nom officiel à part, ce fut un jeu de soldats d'attacher à titre de sobriquet à des pièces de canon le nom de souverains peu populaires.

Sous Charles IX encore, les reîtres, dans une intention peu décente, avaient baptisé la plus grosse bombarde du Louvre du nom de la reine-mère Catherine.

Plus d'un loustic paya cette plaisanterie de l'estrapade.

Les Gantois, facétieux et rancuniers, donnèrent à leur pièce, menant si grande noise et qui devait, rude à charrier, exposer en outre ses servants à bien des mésaventures, le nom de Marguerite de Flandre, exécré à cause des malheurs que cette vindicative personne déchaîna sur les États de son époux et sur la tête de ses enfants.

A l'époque où Marguerite fut ramenée d'Audenarde, les bombardes à

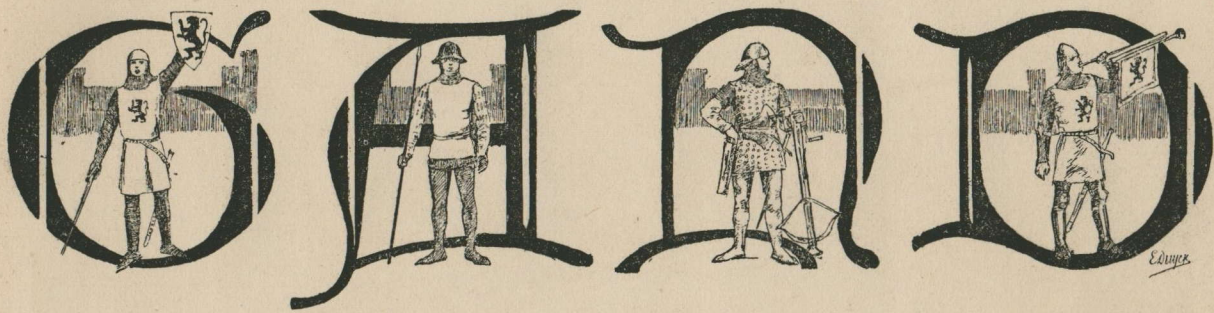
chambre avaient cessé d'être employées. On considérait comme un perfectionnement la charge par la bouche. Posé longtemps sur des tréteaux en bois qu'il fallait périodiquement renouveler, le Grand-Canon reçut en 1783 un affût composé de trois pierres de taille.

Lors d'un cortège historique organisé à Gand en 1854, M. Félix De Vigne, artiste de talent, auquel l'archéologie belge doit de nombreux services, fit figurer, dans le grand cortège historique des comtes de Flandre, une copie du Grand-Canon, posée sur un affût conformément aux documents qui abondent dans les manuscrits et sculptures du moyen âge.

La disposition actuelle dénature évidemment la physionomie de ce spécimen d'armurerie sans rival.

COLLECTION NATIONALE

HERMANN VAN DUYSE

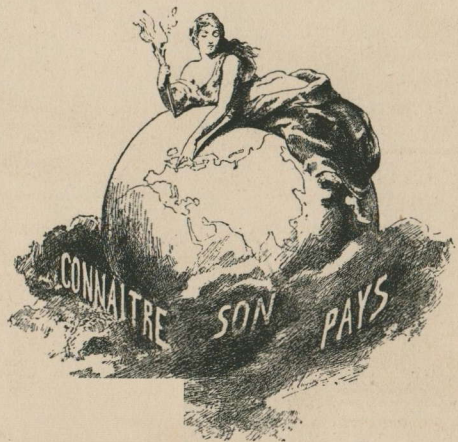


MONUMENTAL ET PITTORESQUE

FRONTISPICE ET DESSINS

DE

ARMAND HEINS, ED. DUYCK, PUTTAERT, STROOBANT, ETC.



BRUXELLES

A.-N. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46



TABLE DES MATIÈRES

	PAGES.
Origine de Gand. — Le Castrum Gandavum. — Conversions. — Les Normands. — Cité militaire du Vieux-Bourg. — Château des Comtes; ses vicissitudes; son état actuel. — Le Prinsen-Hof; le Leuwen-Hof. . .	5
Le Cloître Saint-Bavon. — Le Baptistère. — Passe-temps de moines et pèlerinages. — Annexion d'un couvent par un empereur très chrétien. — Le Château des Espagnols. — Trouvailles. — Le Musée des ruines. . .	25
Le Beffroi. — Les ménétriers du Beffroi. — Dispositions intérieures. — Le « Secret. » — Le vieux Gand. — L'Homme du Beffroi. — Le Campanile. — Roeland, sa naissance, ses deux condamnations capitales, sa fin. — Le Carillon. — Le Dragon. — Légende et vérité.	39
L'Hôtel de Ville, ses alluvions successives — De Waeghemakere et Keldermans. — Chef-d'œuvre interrompu. — Décadence et vandalisme. — Restauration. — Chapelle, Salle des Pas-Perdus. — Arsenal. — Salle des États. — Un caprice de Marie-Thérèse.	50
La Cour du Serment Saint-Georges. — Le clos des Arbalestriers. — La Halle aux Draps. — Gilde Saint-Michel. — Mamelokker. — Salle du Bureau de Bienfaisance. — Le Groote Morian. — Le Samson. — La Grande Faucille. — Les sous-sols de la rue Haut-Port. — Ryhoves-Steen. — Grande Boucherie. — Prinse Kinderen. — Piloni. — Le Chastelet. — Martin Nabur	63
Quais de Gand. — L'Étape. — Maison des Mesureurs de Grains, seigneurs de l'Étape. — Francs-Bateliers. — Leur hôtel, leurs privilèges. — Francs-Compagnons. Leur baptême.	74

	PAGES.
Le Marché du Vendredi. — Artevelde. — Le Mauvais Lundi. — Tournois. — Torreken des Tanneurs. — Dulle-Griete. — Problèmes de la tech- nologie ancienne. — Les états de service du Grand-Canon. — Son sobriquet.	84
Les Remparts de Gand. — Les Anciennes Portes. — Le Château des Espagnols. — Le Rabot. — Steen de Gérard le Diable. — La Dernière Citadelle de Gand. — Assaut par persuasion. — Ville ouverte.	96
La Byloke. — L'Hospice des Vieillards. — Peintures murales. — Halleyns Kinderens Hospitaal. — Les Béguinages.	104
Les Églises. — Trésors problématiques. — Saint-Nicolas. — La Chambre des Sonneurs. — « De Liemaecker. » — La Famille Minsau. — Saint- Jacques	110
La Cathédrale de Saint-Bavon. — Œuvres d'art. — Laurent Delvaux. — Le mausolée de l'évêque Triest. — Jérôme Duquesnoy brûlé vif. — L'Adoration de l'Agneau. — Panneaux égarés. — Rubens. — Gaspard de Crayér. — Luxe bourgeois. — La Crypte. — La Tour	116
L'église de Saint-Michel. — Les Théophilanthropes. — Tableau de Van Dyck. — La Résurrection, par De Crayer, à l'église Saint-Martin. — L'abbaye de Mont Saint-Pierre. — Sa richesse. — L'église Notre-Dame. — Yzeren Zolder. — Cloître et caserne. — Souterrains. — Serment de l'Arquebuse dit : Gilde de Saint-Antoine.	127
Musée d'antiquités. — Reliques gantoises. — Musée de peinture. — Tableaux anciens, classiques et romantiques. — Œuvres modernes. . . .	134
L'Université. — Ses Collections. — Les Écoles. — L'Avenir. — Industrie. — Liévin Bauwens et la « Mull Jenny. » — Le Lin. — La « Lys. » — Les Fleurs. — Le Casino. — Jardin d'Hiver. — Van Houte. — Le Dock .	139